



LE MYSTÈRE DE L'ÉCUREUIL BLEU, de Marc-Olivier Dupin, est un polar burlesque pour enfants.

d'accès, mais on ne les prend jamais pour des idiots. Les enfants sont un public exigeant, c'est pourquoi il faut s'astreindre à une précision extrême. Si vous ne les accrochez pas immédiatement, ils n'ont pas la politesse de simplement s'endormir sur leur fauteuil. »

Garder l'audace et l'esprit frondeur de la musique contemporaine, sans effaroucher les plus jeunes. Penser complexe, sans pour autant parler compliqué. Telle est la gageure de l'art lyrique. Un défi que n'hésitent pas à relever de plus en plus de jeunes compositeurs.

musique

Léon est au sol, un brin dans les vapes. Un élément de décor lui est tombé sur le coin du nez. Magie du théâtre, il peut encore chanter. Ou plutôt émettre un râle. En rythme. Ses quatre camarades accourent. Commence un ensemble à cinq voix, aussi drôle que musicalement périlleux. Il faut s'y reprendre à plusieurs fois. Faire en sorte que tout le monde soit en place, sans avoir une croche d'avance ou de retard.

Dans un des studios de l'Opéra-Comique, Marc-Olivier Dupin dirige la répétition de *Mystère de l'écureuil bleu*, un polar lyrique et burlesque pour enfants, ayant pour toile de fond la salle Favart. Depuis son pupitre de compositeur et chef d'orchestre, il est d'une patience infinie. Tout comme Ivan Grinberg, le metteur en scène. On a beau monter un opéra destiné au « jeune public », pas un geste n'est laissé au hasard. Le 23 février, jour d'ouverture de « Mon premier festival d'opéra », le tout nouveau rendez-vous d'art lyrique créé par l'Opéra-Comique et exclusivement dédié aux bambins dès 8 ans, il faudra être prêt comme que pour une représentation de *Carmen*.

PARIER SUR L'INNOVATION

Pour Olivier Mantei, le directeur des lieux, « l'exigence est celle de n'importe quelle production ». L'objectif, ici, est double : « mettre en valeur la création contemporaine » tout en travaillant au « renouvellement des publics ». Pour ce faire, « il faut adapter sa programmation, et ne pas se contenter de faire de la médiation ». En d'autres termes, ne pas miser uniquement sur l'adaptation du grand répertoire, mais parier aussi sur la création et l'innovation. Marion Tassou, soprano qui joue le rôle d'une costumière, le confirme : « Ce n'est pas de la sous-musique : le thème est simple

DANS LES PAS DE BENJAMIN BRITTEN

Il y a deux ans, l'Opéra de Paris accueillait ainsi, en coproduction avec l'English National Opera, *Vol retour* de Joanna Lee. L'adaptation éminemment poétique d'un best-seller de la littérature anglaise, qui se traduisait par un savant mélange de parlé-chanté d'une bluffante complexité rythmique. « Je suis attentive à ne pas transgresser les règles que j'applique habituellement à mes compositions au motif que les œuvres en question sont destinées à un jeune public », se justifie Joanna Lee.

La Britannique a été à bonne école. Ses propres arrière-grands-parents étaient voisins de... Benjamin Britten ! Le compositeur fut l'un des incomparables promoteurs des opéras pour enfants au XX^e siècle. Certaines de ses œuvres, comme *l'Arche de Noé*, ont marqué des générations de musiciens et d'artistes. Comme le réalisateur Wes Anderson, qui cite l'ouvrage dans l'un de ses films. Ou ces jeunes compositeurs qui s'inscrivent dans ses pas.

À l'instar de Howard Moody, en charge du programme pédagogique du London Symphony Orchestra. « C'est l'un des auteurs les plus efficaces d'aujourd'hui pour les enfants », salue Lionel Sow. Le chef du chœur de l'Orchestre de Paris a monté, l'an dernier, son opéra *Sindbad*, qui sera repris en avril à l'Opéra du Rhin. Comme Moody, Jonathan Dove est une autre star montante du genre en Angleterre. Son *Monstre du labyrinthe*, qui revisite le mythe de Thésée coproduit avec le Festival d'Aix-en-Provence et dirigé par sir Simon Rattle, a déjà fait le tour de la planète. Ce chef-d'œuvre, à la fois mythologique et très actuel en cette période de crise des migrants, recourant à des pros comme à des amateurs, adultes et enfants, ce chef-d'œuvre fait même participer le public. Lors de la création à Aix-en-Provence

Culture

Isabelle Aboulker, Marc-Olivier Dupin et même Pascal Dusapin : en France, de plus en plus de compositeurs d'opéra s'adressent aux enfants. Ce n'est pas trop tôt !

L'ART LYRIQUE S'OUVRE AU JEUNE PUBLIC





LA PRINCESSE LÉGÈRE, de la compositrice Violeta Cruz, mise en scène par Jos Houben, sera jouée à l'Opéra-Comique du 9 au 11 mars.

en 2015, il suscita auprès des plus jeunes comme de leurs parents une émotion aussi intense qu'un opéra de Wagner.

PRISE DE CONSCIENCE

En France, les choses se décaient doucement. « En Allemagne comme en Angleterre, il y a une vraie tradition et une vraie culture des opéras pour enfants. Ça commence tout juste à venir chez nous », reconnaît Christian Schirm, directeur artistique de l'académie de l'Opéra de Paris, dont dépendent les spectacles jeune public. Sans doute faut-il y voir le début d'une prise de conscience. « L'éducation musicale et l'éveil au spectacle doivent passer par l'école, mais ne peuvent être de son seul fait »,

poursuit-il. Avec son nouveau festival, l'Opéra-Comique ambitionne de faire bouger les lignes. Mais ne fait que porter sous un jour institutionnel une tendance inaugurée par tout un réseau de compagnies spécialisées, de compositeurs ou d'opéras de région qui misent sur la création jeune public. C'est le cas de l'Opéra de Lille, qui accueillera, en mars, une nouvelle création du jeune compositeur Arthur Lavandier, *la Légende du roi Dragon*, à laquelle participeront les enfants de ses ateliers de pratique vocale amateur Finoreille.

AUTRE CHOSE QUE LA VARIÉTÉ

« En France, les grandes maisons ont un cahier des charges "jeune public" mais sortent rarement de Pierre et le Loup », confie la compositrice Isabelle Aboulker, dont l'œuvre met les enfants à l'honneur, et qui s'étonne du succès de ses créations : « Il est rare qu'une commande ne soit pas rejouée. Grâce au réseau des chorales, des chefs de chœur, des écoles et des conservatoires, mes œuvres vivent. Mais il est vrai que vous n'en verrez jamais de captation sur Mezzo... », plaisante-t-elle. Ce n'est pas Françoise Krief, soprano et directrice de la compagnie Paris lyrique, qui la contredira : « Nous faisons partie d'un véritable réseau de création parallèle », note-t-elle.

Avec ses spectacles, Françoise Krief espère « sensibiliser les enfants à la voix lyrique, leur montrer qu'il est possible de chanter sans artifice, sans micro, qu'il existe autre chose que la variété ». Elle parcourt les théâtres parisiens, la banlieue et toute la métropole, mais aussi les Dom-Tom, les instituts et lycées français de l'étranger. À peine leurs études terminées, certains se lancent dans cette voie. Ancienne élève au Conservatoire à rayonnement régional de Paris, la soprano Aline Quentin, 29 ans, a cocréé en 2016 la compagnie Opéra Bagatelle qui compte huit artistes. « Pour un chanteur, jouer devant des enfants est une expérience très riche et formatrice, ils réagissent à tout ! », s'enthousiasme-t-elle.

Reste que depuis *Momo*, de Pascal Dusapin, créé en 2002, rares ont été les compositeurs « institutionnels » à sauter le pas. Exception française ? L'excuse serait trop facile. *L'Histoire de Babar* de Poulenc ou *l'Enfant et les sortilèges* de Ravel nous rappellent que la France du XX^e siècle n'était pas si frileuse en la matière. ♡

VICTORINE DE OLIVEIRA ET THIERRY HILLÉRITEAU

À VOIR

Mon premier festival d'opéra : du 23 février au 11 mars à l'Opéra-Comique, à Paris.

Sindbad, de Howard Moody : du 4 au 21 avril à l'Opéra du Rhin.

La Légende du roi Dragon, d'Arthur Lavandier : du 17 au 20 mars à l'Opéra de Lille.

À suivre :
Compagnies Paris lyrique
www.compagnieparislyrique.com
et Opéra Bagatelle
www.bagatelleopera.fr